

Entretien avec

Hélène Lantz, chargée de production à la Compagnie *Tout va bien* de Nancy créée et dirigée par **Virginie Marouzé**. Hélène Lantz explique le travail de création, les difficultés rencontrées par la compagnie et les atouts dont dispose celle-ci pour exister dans le champ théâtral.

Entretien réalisé le 8 octobre 2022 à La Bulle Bleue, Montpellier, par Jacques Fraisse (ADPEP 34, Montpellier) et Maud Verdier (Université Paul Valéry de Montpellier 3 / Praxiling UMR 5267).

Transcription de l'entretien vidéo.

Ne pas citer sans autorisation préalable de la direction du numéro.

Jacques Fraisse

Hélène, bonjour, merci. Merci d'être venue pour cet entretien. Nous allons essayer avec vous de comprendre comment l'aventure dans laquelle vous êtes engagée avec la compagnie *Tout va bien* s'est développée, ce qu'elle rencontre au fur et à mesure de son développement, comme acquis et consolidation, à quoi elle se heurte, avec quoi elle bataille et comment au final, elle voit l'avenir qui se profilera. Première partie : comment la compagnie *Tout va bien* s'est-elle retrouvée à travailler en lien avec un ESAT ?

Hélène Lantz

La compagnie *Tout va bien* est née à Nancy, dans l'Est de la France, en 2005. C'est une compagnie de théâtre professionnelle. Virginie Marouzé, la responsable artistique de la compagnie, metteur en scène, travaille depuis maintenant environ vingt ans avec des acteurs en situation de handicap psychique, d'abord amateurs, dans le cadre d'un collectif de metteurs en scène.

Au début, elle montait des spectacles avec ces acteurs. Et elle a toujours eu à cœur, vraiment très fort, de pouvoir les professionnaliser. Dans son parcours, elle a également rencontré l'équipe de *L'Oiseau Mouche* il y a quelques années. Elle a fait des *workshops* auprès des

acteurs. De ces *workshops*, il y a eu une envie de collaboration qui est née. De là est né un projet de spectacle, qui s'appelait *La Passée*, qui réunissait trois acteurs de *L'Oiseau Mouche* et quatre acteurs de la compagnie *Tout va bien*. De fil en aiguille, le projet d'ESAT a commencé vraiment à prendre forme et s'est concrétisé suite à une rencontre avec une structure médico-sociale qui s'appelle Le CAPS de Rosières aux Salines, qui est sur le territoire lorrain et sur le territoire ardennais. Elle avait un atelier théâtre amateur aussi au sein même de sa structure. C'est ce qui a permis la création de cet ESAT théâtre en redéployant des places d'ESAT existantes au sein de sa structure : six places ont été redéployées sur un ESAT artistique, ce qui a permis d'embaucher douze acteurs et actrices comme ouvriers salariés de cet ESAT en mi-temps annualisé. Donc, il y a six ETP [NDLR : Équivalent Temps Plein], mais il y a douze personnes.

Jacques Fraisse

L'ESAT a fait le choix de s'associer à une compagnie professionnelle donc, en quelque sorte de ne pas totalement intégrer l'activité théâtre. C'est quand même une spécificité. Comment la compagnie *Tout va bien* articule ses propres activités avec celles qu'elle développe avec l'ESAT ? L'ESAT n'a pas totalement intégré la compagnie. Donc comment ça marche ?

Hélène Lantz

Ce sont deux structures juridiques distinctes. Il y a la compagnie *Tout va bien*, qui existe toujours en tant que compagnie, sous forme associative. Et il y a l'ESAT théâtre *La Mue du Lotus*, qui, lui, est un service, en fait, de cette structure médico-sociale qui s'appelle le CAPS de Rosières aux Salines. Entre la compagnie *Tout va bien* et le CAPS, il y a une convention qui confie la direction artistique, le volet artistique et le volet production à la compagnie *Tout va bien* et le CAPS assure le volet social. Ce sont eux également qui salarient tous les acteurs, tous les salariés de cet ESAT, et qui embauchent la monitrice d'atelier qui est présente avec l'équipe au quotidien. Et puis il y a après des arrangements, qui représentent des soutiens énormes : on a 0,15% d'un ETP de chef de service qui est dédié à l'ESAT. Et après il y a d'autres aides qui sont sous forme de mise à disposition de véhicules. On est en partenariat réellement avec le CAPS, mais on est séparés.

Maud Verdier

Comment s'équilibrent les rôles entre la compagnie artistique et l'accompagnement médico-social, les rôles et les fonctions ? Est-ce que c'est bien distinct ?

Hélène Lantz

Oui, des choses sont faites beaucoup en commun. Par exemple le planning des acteurs, les calendriers. Ça, ce sont des choses qui sont vraiment faites en lien, parce que c'est très important de pouvoir... évidemment, il y a une réglementation du fait qu'ils sont à mi-temps, donc il y a un comptage d'heures, etcetera. Tout cela se fait en lien. C'est une des fonctions qu'assure Virginie Marouzé, la responsable artistique de la compagnie *Tout va bien*. C'est elle en fait qui s'occupe vraiment de tout ça. Il est important aussi qu'elle ait la main là-dessus : il faut que ces calendriers d'activité collent avec la réalité, avec les besoins, avec les dates de tournées, avec les périodes de création des spectacles en fait, puisque les spectacles créés avec ces acteurs, avec *La Mue du Lotus*, tournent dans le réseau professionnel. Il y a donc des contraintes en terme de temps. Puis on doit respecter effectivement ces temps de repos, qui sont tout à fait légaux et normaux.

Jacques Fraisse

Tout va bien a des artistes permanents ou pas ?

Hélène Lantz

On n'a pas d'artistes permanents. Les permanents sont au sein de l'ESAT : il s'agit d'artistes permanents, c'est une troupe permanente. Selon les projets de création, et aussi l'ensemble des activités – on ne fait pas que de la création, on fait aussi énormément d'interventions dans les établissements scolaires, auprès des universités, etc. –, on fait appel à des artistes et à des techniciens professionnels qui sont d'ailleurs des fidèles de l'équipe. *Tout va bien*, c'est une équipe, des gens qui travaillent ensemble depuis plus de dix ans. Il y a une fidélité aussi et un engagement dans le projet.

Maud Verdier

Quels ont été les appuis institutionnels lors de la création de cette association entre la compagnie *Tout va bien* et l'ESAT artistique ?

À l'époque de la création, il a fallu créer des places exprès en ESAT. Virginie Marouzé a dû chercher des places en ESAT pour les redéployer vers la création artistique. Quels ont été les appuis à l'époque ?

Hélène Lantz

La MDPH [NDLR : Maison départementale des personnes handicapées] représente un appui exclusivement médico-social. Il y a eu des appuis politiques : la région, la ville et des appuis du champ culturel. Effectivement, pour les places d'ESAT, il y a eu un redéploiement de six places qui a été possible grâce à l'ARS [NDLR : Agence Régionale de la Santé], qui a mis en place un FIR [NDLR : Fonds d'Intervention Régional] pour permettre le redéploiement progressif des places en ESAT. Je ne me rappelle plus du nom, je suis désolée. Ça a duré pendant trois ans, on a eu des fonds supplémentaires. En fait, on a eu un fonds supplémentaire pour l'ARS puisque c'était un dispositif expérimental au départ. Donc ça, c'est vraiment du côté ESAT. Après nous, en tant que compagnie, autour effectivement de ce projet d'ESAT, on a vraiment réussi à mobiliser tous nos partenaires institutionnels habituels. On est en convention pluriannuelle d'objectifs avec l'ARS et avec la DRAC. Historiquement, il y avait l'ARS, la DRAC, le Département, la ville de Nancy, la métropole du Grand Nancy, une autre commune à côté de Nancy qui s'appelle Maxéville, le CAPS de Rosières aux Salines – la structure médico-sociale – et une association qui s'appelle Espoir 54 – qui est plus sur l'accompagnement spécifique du handicap psychique. On avait tous ces partenaires, plus nous évidemment, qui sommes signataires aussi de cette convention. Puis, à partir de 2023, la Région rejoint encore cette convention. On grossit encore nos partenaires autour du projet. Donc on est vraiment dans un multi-partenariat, multi-financement et on n'a pas encore terminé.

Jacques Fraisse

A votre avis, concernant l'engagement de l'association qui porte l'ESAT, qu'est-ce qui les a motivés à faire ce pas d'aller vers une professionnalisation accrue et un travail qui sorte, au fond, de l'établissement ? Ils avaient déjà quelque chose, mais il y a eu un pas de plus. Qu'est-ce qui a poussé et qui le porte encore ?

Hélène Lantz

A l'époque, le directeur de la structure médico-sociale, Monsieur Boissonnat, maintenant à la retraite, a porté le projet. Il faut compter aussi sur le pouvoir de conviction de Virginie Marouzé qui ne lâche rien. Il y avait aussi au sein de la structure, un atelier théâtre qui fonctionnait très bien. Jean-Pierre Boissonnat, le directeur, et d'autres avec lui, voyaient d'une manière évidente les bienfaits de cette activité, pour les résidents en tout cas, de la structure, et trouvaient du sens à aller vers des propositions artistiques. Il y avait une volonté très forte aussi chez Jean-Pierre Boissonnat d'aller assez rapidement vers de la professionnalisation et de ne pas être dans l'occupationnel, de ne pas être dans la « kermesse » – pour revenir sur un terme qu'on a déjà utilisé ce matin dans la rencontre [NDLR : en 2022, à l'occasion des 10 ans de La Bulle Bleue, une rencontre entre les ESAT artistiques a lieu à Montpellier]. Il y avait vraiment une volonté de sa part, une conscience de l'importance aussi, d'être dans la professionnalisation, tout de suite. Virginie Marouzé est venue avec sa proposition de développement, amenant avec elle des personnes en situation de handicap psychique intéressées par le projet. Il y a eu cette envie, je crois, de la part de Monsieur Boissonnat de tenter aussi la mixité entre des personnes en situation de handicap mental, de handicap psychique, de tenter aussi cette aventure-là. Ça a séduit les partenaires aussi, parce que ce n'est pas si courant aussi, de mixer différents types de handicaps.

Jacques Fraisse

A propos de ce processus de professionnalisation : est-ce que vous avez maintenant un regard sur le parcours qu'ont pu faire les acteurs ? Ceux qui sortaient de l'ESAT, qui étaient dans un atelier, qui n'avaient pas cette perspective de professionnalisation, et aujourd'hui, un parcours qui les a conduits à être des acteurs professionnels ? Comment formulez-vous ce parcours ? Qu'est-ce qui est saillant ? Qu'est-ce qui est fort finalement, là-dedans ? Et qu'est-ce qui aussi coince éventuellement ?

Hélène Lantz

A la base, il y a clairement une envie aussi de participer à cet ESAT. Je me rappelle avoir été à cette première réunion où ils étaient plus de 20, je crois, et où Virginie Marouzé a posé clairement la question,

elle a dit : « là il y a une histoire d'envie, avec des engagements ou des obligations, etcetera, mais voilà, est-ce que vous avez envie ou pas ? ». C'est vraiment ça qui a été posé au départ et c'est fondamental, évidemment. Et après il y a quand même cette troupe permanente. Ils ont quand même la chance de travailler leur art tous les jours en fait. Ils travaillent. Il n'y a pas que Virginie Marouzé, il y a d'autres artistes qui interviennent auprès d'eux, d'autres artistes professionnels qui leur proposent d'ouvrir aussi le champ des disciplines. On ne reste pas seulement sur le théâtre. Ils ont déjà eu des stages : danse, aikido, clown, ils ont travaillé sur le corps aussi. Ce sont des acteurs professionnels. Il faut les voir sur un plateau...

Jacques Fraisse

Ils en sont à combien d'années de professionnalisation ?

Hélène Lantz

Vraiment dans le cadre strict de l'ESAT on est à quatre ans et demi puisque c'est avril 2018.

Maud Verdier

Pour combien de comédiens ?

Hélène Lantz

Douze. Auparavant, ils avaient tous déjà eu quand même quelques années derrière eux de pratique amateur. Ils s'étaient tous déjà éprouvés au plateau.

Jacques Fraisse

Du côté de la metteuse en scène, est-ce que de sa part il y a des choix esthétiques, des choix de créations liées à la question du handicap, soit dans la thématique, soit dans ce qu'elle estime possible de réaliser ? Le propos soutenu dans les créations est-il lié au handicap ou pas ? Quels sont les choix que porte Virginie Marouzé ?

Hélène Lantz

Ce n'est pas du tout lié au handicap. La dernière création s'appelle *Le champ des possibles*. Elle a été créée mi-septembre [2021]. On est vraiment dans un objet artistique très atypique. En fait, c'est de l'improvisation dans l'espace public. Quasiment totale : il y a un petit code,

un cadre, il y a des choses qui sont un petit peu posées au départ. Mais le principe, c'est que les acteurs choisissent un endroit dans l'espace public – ça peut être en ville, en campagne, c'est l'espace public, simplement – et ils improvisent avec ce qu'il y a autour d'eux. Il n'y a pas forcément de la parole, il peut y en avoir. Il n'y a pas forcément beaucoup de mouvements, ce n'est pas forcément très démonstratif. C'est vraiment quelque chose de s'imprégner complètement dans l'environnement.

C'est une recherche artistique qui a été assez longue. On est sur une forme dans laquelle il y a *La Mue du lotus* et il y a des acteurs de *Tout va bien*, donc des acteurs non handicapés. Et de jouer avec ce qu'il y a autour, de choisir un petit détail, quelque chose. Là où c'était assez troublant – Virginie Marouzé je crois qu'elle le sait très bien, mais pour plein de gens de l'extérieur en fait – c'était de voir dans quelles difficultés ils étaient eux en fait. La troupe de *La Mue du Lotus* avait une espèce de liberté, beaucoup plus grande finalement que des acteurs qui sont plus dans des cadres, dans des formats. Et ça, c'était une très belle expérience à vivre : pour eux, évidemment, alors ça, c'est certain, mais à voir, c'était génial aussi de voir justement ces endroits où ça peut partir très loin, mais ça raconte des choses tellement... c'est beaucoup dans l'émotion, dans le sensible, c'est un travail très très fin. Donc notre proposition n'est pas du tout de coller avec l'idée que « ce sont des acteurs handicapés alors on va faire un spectacle sur des handicapés ».

Maud Verdier

Vous évoquez un travail en inclusion avec d'autres. Justement, il y a des débats actuellement qui agitent les ESAT sur cette question d'inclusion. On est passé de la question de l'insertion à celle de l'inclusion. Aujourd'hui, on demande aux ESAT de renforcer le lien avec le monde professionnel ordinaire en offrant des passerelles pour les personnes en ESAT, entre l'ESAT et l'entreprise ordinaire classique. Est-ce que vous pensez que cela peut avoir un impact sur l'activité de la compagnie et plus généralement sur l'organisation du travail avec les comédiens ?

Hélène Lantz

Je ne sais pas. Déjà, du fait de notre activité, on est sur des plateaux de théâtre, on est au contact avec du public dans un réseau « ordinaire »

– je ne sais pas comment l'appeler autrement. Cette dimension d'inclusion on y est de fait. Après, ce qui se passe sur le plateau : là, effectivement, dans toutes les créations précédentes, il y avait une mixité au niveau du plateau. On s'oriente vers une non-mixité pour la prochaine création : il n'y aura que les acteurs de *La Mue du Lotus* sur le plateau normalement. Voilà, on a envie de ça. Virginie Marouzé a vraiment envie de ça. On a vraiment envie d'y aller juste avec eux. Et justement, pour aller peut-être à contre-courant de ce qui se dit. Mais faire ça implique aussi finalement plus de prise de risque – en tout cas, là où on en est nous, par rapport au développement de la compagnie. Au début, on a eu peut-être tendance un peu à s'appuyer sur des acquis avec des acteurs professionnels non handicapés. Là, justement, on a plus envie de « lâcher un peu les chevaux » par rapport à ça. Après, la notion d'inclusivité, elle l'est aussi parce que de toute façon, autour même du temps de création, il y a des personnes non handicapées tout le temps : on n'est jamais – enfin j'espère en tout cas – on ne clive pas quoi, d'un côté, les handicapés, d'un côté, non. On ne se pose même plus la question, je crois.

Jacques Fraisse

Du côté de l'accès et de la reconnaissance par les scènes qui ont pignon sur rue, est-ce que la compagnie est arrivée à trouver sa place, à être reconnue ? Enfin je ne sais pas, où en êtes-vous de ce chemin-là ?

Hélène Lantz

Oui, oui. En fait, la compagnie existait avant qu'il y ait cette convention et la direction artistique d'un ESAT. On a la chance, et c'est aussi la qualité du travail, qui fait que les partenaires qu'on avait avant ont continué à nous suivre. On a les mêmes partenaires en fait. On a grossi un peu et on est là dans le milieu du spectacle. On est dans le réseau des scènes nationales par exemple. On est aussi dans des théâtres des villes. On est dans le réseau professionnel, clairement. On arrive à sortir de notre région. Donc on est assez content aussi, parce que c'est souvent assez difficile.

On est d'autant plus contents lorsqu'on est parfois 19 ou 20 en tournée. Donc ça, c'est aussi quelque chose qui parfois peut faire un peu peur. Mais on y arrive. On arrive quand même à sortir un peu, à

sortir de la région et à réussir à emmener une vingtaine de personnes en tournée. On est assez contents, assez fiers aussi, d'y arriver.

Et on continue. C'est un travail qu'on continue, c'est ce qu'on appelle la diffusion. C'est vraiment un travail qu'on continue à faire. Ce travail de communication est important. On va continuer à le faire.

Jacques Fraisse

J'ai oublié dans la présentation de dire que vous étiez chargée de production dans la compagnie. Est-ce que, de la place qui est la vôtre, vous voyez une spécificité de votre travail ? Est-ce que, par exemple, il faut prendre en compte le fait que déplacer une compagnie avec des personnes en situation de handicap, peut poser un certain nombre de problèmes d'accompagnement, de précautions ? Et comment se gèrent ces choses-là si vous arrivez à tourner pas mal ?

Hélène Lantz

On a déjà une monitrice qui est super, qui nous accompagne au quotidien, Annick, qui est vraiment très présente et très prévenante. C'est vraiment quelqu'un de très précieux. Il y a aussi une attention, de la part de tout le monde, ce fameux terme de bienveillance, n'est-ce pas, qui nous sature, mais c'est une réalité d'attention les uns pour les autres, et qui était déjà – ce n'est pas le pays des Bisounours, je ne vais pas non plus rentrer là-dedans – mais ça existait déjà avant qu'il y ait l'ESAT. Virginie Marouzé, et d'une manière générale l'équipe, c'est comme une grande famille. Ça fait un peu cliché, mais c'est vrai, il y a vraiment une attention portée aux uns et aux autres. L'organisation des tournées n'est donc jamais très compliquée parce qu'on sait que de toute façon, c'est déjà arrivé, il y a une des comédiennes de *La Mue du Lotus* qui a besoin d'un peu plus de présence. Il y a quelqu'un de l'équipe de *Tout va bien* – parce qu'on s'appelle encore comme ça – qui est prêt à partager la chambre avec cette jeune comédienne parce qu'elle panique. Tout le monde fait un peu attention aux autres en fait.

Maud Verdier

Vous évoquez une monitrice qui est présente. Est-elle détachée de l'ESAT ? Quel a été son parcours ? A-t-elle été formée par son travail avec vous ou est-elle venue déjà avec une certaine connaissance du monde artistique, ou l'a-t-elle découvert avec vous ?

Hélène Lantz

Annick était monitrice d'atelier au CAPS de Rosières aux Salines. Et il y a eu un recrutement. Ils ont cherché quelqu'un pour l'ESAT artistique, pour l'ESAT théâtre. Elle a postulé et elle a été recrutée. Donc elle a appris cette « spécificité », on va dire, d'être une monitrice d'atelier pour un ESAT théâtre, elle l'a appris sur le terrain, on l'a appris ensemble en fait. Et après elle a une sensibilité à tout ce qui est art. Elle fait de la photo, elle a vraiment une sensibilité artistique aussi. Elle est donc très heureuse d'être à ce poste-là. Mais elle n'a pas eu une formation en amont. Elle est arrivée, elle a appris, on a appris ensemble en fait aussi je crois.

Jacques Fraisse

Comment ressentez-vous l'accueil des spectateurs ? Puisque vous tournez beaucoup, vous êtes sur des scènes ordinaires, voire des scènes prestigieuses dans la région. Ce ne sont donc pas que les amis de l'association, des parents et autres, qui viennent voir le spectacle. Le spectacle est reçu par le public, des gens qui vont au théâtre. Est-ce qu'ils ont adapté leur regard, est-ce qu'ils sont rentrés dans ce qui était proposé comme un spectacle ? Est-ce que là il y a des choses qui se sont passées, que vous ressentez de la spécificité de votre action ?

Hélène Lantz

Les personnes qui ont un enfant ou un membre de leur famille qui est en situation de handicap seront plus sensibles et plus réactifs, c'est sûr. C'est complètement humain et normal. Mais après on a des retours de spectateurs, de vrais retours, je ne sais pas comment le dire autrement, des retours sincères de spectateurs sur un spectacle qu'ils viennent de voir. Ils viennent voir une pièce de théâtre, ils ne viennent pas voir un spectacle avec des personnes handicapées. On ne sait pas si c'est le temps qui permet ça. Moi, j'ai l'impression de l'entendre de plus en plus, d'avoir de plus en plus des vrais retours de spectateurs, des vraies critiques du spectacle, et pas « ah c'est bien pour des handicapés ». Il y a encore beaucoup de travail de présentation et puis je crois qu'il en faut de plus en plus. Il faut de plus en plus de mixité sur les plateaux de théâtre, quelle que soit la mixité d'ailleurs, pour que ça devienne normal, pour qu'on puisse enfin trouver ça normal et pas que ce soit l'exception, en fait.

Maud Verdier

Dans votre travail de diffusion, est-ce que vous vous empêchez par exemple certains lieux de diffusion, comme par exemple des festivals qui seraient spécialisés ?

Hélène Lantz

Je crois que c'est bien de faire un festival qui serait spécifique aux propositions avec des personnes en situation de handicap. Je pense sincèrement que plus il y aura de personnes différentes sur les plateaux et plus ça va apporter de la richesse. Et puis ça va banaliser aussi cette présence-là.

Le jour où on pourra vraiment dire de manière franche et affirmée, en sortant d'un spectacle avec des artistes en situation de handicap, que le spectacle n'est pas allé au bout, qu'il n'y a pas assez de travail, que l'exigence artistique n'est pas là, je crois qu'on aura fait un progrès en fait, réellement. On se sera autorisé à en parler comme d'un spectacle « ordinaire ». On se permettra d'avoir un vrai esprit critique, et pas d'être pris dans une espèce de condescendance comme cela peut être le cas parfois je pense.

Jacques Fraisse

Cela fait cinq ans qu'il y a ce travail de professionnalisation avec l'ESAT. Est-ce que ça va durer avec tous les acteurs ? Pour combien de temps on est engagés ? Dans la région du Languedoc, il y avait une structure médico-sociale qui avait comme slogan « Du berceau au tombeau ». Donc lorsqu'on a engagé une compagnie avec un établissement médico-social, dans lequel finalement la prise en charge n'a pas de durée bien établie, est-ce que c'est quelque chose qui impacte aussi la compagnie ? De se dire bon « voilà, avec untel c'est dur, il va peut-être falloir trouver autre chose et comment on va faire » ?

Hélène Lantz

Cette question-là, déjà avec n'importe quel acteur, elle peut se poser, ce n'est pas si spécifique.

Jacques Fraisse

Oui, mais il y a l'intermittence, le fait qu'on prend des acteurs pour un spectacle. Là, on a tout l'intérêt de la permanence, du travail

continu, de la troupe, mais avec quand même ce que le médico-social peut amener de pesanteur dans cette permanence.

Hélène Lantz

Pour une des actrices de la troupe de départ, qui était l'une des plus âgées, à un moment donné, physiquement, ce n'était plus possible. Elle ne pouvait plus, elle ne pouvait que faire des choses sur une chaise. Donc, à un moment, il a fallu un peu s'adapter, il y a eu un temps d'adaptation qui était peut-être possible et à un moment donné, c'était juste plus possible. Et en fait, ça n'a pas été de gaieté de cœur, mais le médecin du travail a estimé qu'elle n'était plus apte à faire toutes les activités qui étaient spécifiques en tout cas à cet ESAT-là. Et donc elle a arrêté. Il se trouve qu'elle était quasiment en âge de partir à la retraite, donc c'était peut-être moins compliqué. Mais on est en ce moment dans un cas un peu similaire. Et pour le coup, il n'a pas l'âge de la retraite du tout. Et effectivement, là, c'est une réalité de limite, parfois physique. Et puis avec, on le sait, les prises de médicaments, qui n'arrangent pas non plus les problèmes de mémoire. Il ne s'agit pas de se faire du mal, de faire du mal à personne. Il y a des professionnels et des médecins qui peuvent nous aider aussi à prendre des décisions difficiles.

Jacques Fraisse

Pour positiver, au contraire, est-ce que vous envisagez aussi, à partir de la base qu'est la compagnie, d'autres formes d'accompagnement ? Faire en sorte que, par exemple, la compagnie ait un comédien reconnu handicapé, qui ne restera pas forcément dans la compagnie mais pourra faire un parcours plus ou moins lié à la compagnie ou pas : est-ce que ces choses-là vous travaillent ?

Hélène Lantz

On aimerait bien aussi avoir cette possibilité. En tout cas, c'est de pouvoir proposer à un moment donné à des metteurs en scène ou des porteurs de projet extérieurs de recruter un des comédiens de la troupe permanente pour un projet. Un ou deux ou trois, voilà, mais pour un projet. On ne le fait pas tout de suite. On l'envisageait dès le départ, mais on pensait que ce n'était pas forcément possible dès le départ, parce qu'il fallait poser le groupe, parce qu'il y avait tout un travail aussi à mener. Là, ça commence à devenir quelque chose qu'on

commence. On se dit « Ah avec, avec lui, peut-être, avec... ». Donc oui, tout à fait. Il faut qu'on essaye d'ouvrir aussi, c'est important. C'est aussi pour ça qu'on fait appel à des artistes extérieurs, mais vraiment extérieurs, c'est-à-dire des personnes avec lesquelles personne de la compagnie n'a déjà travaillé. On a travaillé avec Cédric Paga, Ludo Citrik, qui est clown, qui n'est pas très loin d'ici. On va aller au Hérisson pour travailler avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat – de la compagnie *La Belle meunière* – qui ont travaillé récemment au CNCA [Centre national de Création Adaptée]. Ils vont venir faire un stage pour les acteurs et peut-être autre chose. Il s'agit de proposer aux acteurs d'autres façons de travailler, d'autres formations, de diversifier.

Jacques Fraisse

Vous êtes dans un mouvement d'ouverture à faire venir. Concernant la formation, est-ce que cela peut être d'envoyer quelqu'un aller voir ailleurs ? Aujourd'hui, c'est compliqué à penser aussi ?

Hélène Lantz

Ce n'est pas forcément dans nos projections actuelles, mais parce que les choses se réfléchissent, évidemment, elles se construisent, et elles se mettent en place à un moment donné, quand c'est le bon moment. Je crois qu'il y a aussi des moments pour chaque chose. Actuellement, on continue notre développement : comme n'importe quel ESAT artistique ou ESAT tout court d'ailleurs, on a cette notion de temps qui n'est pas la même. On aimerait parfois aller vachement vite. En fait, on ne peut pas. Il faut accepter ce rythme parfois un peu plus long, mais qui est très bien.

Maud Verdier

Qu'est-ce qui peut bloquer votre action dans le développement de la compagnie ? Est-ce que vous identifiez des verrous qui empêchent certains de ces développements ?

Hélène Lantz

Les verrous : il faut qu'on arrive à développer la diffusion de nos spectacles. On est confronté aux mêmes difficultés que la plupart des compagnies, ESAT ou pas ESAT. La diffusion c'est toujours quelque chose qui est un peu compliqué parce qu'il y a beaucoup

de propositions et il n'y a pas forcément beaucoup de lieux pour les accueillir. Il y a cette problématique-là.

Et on sort quand même de ces deux années de Covid [NDLR : 2020-2021] qui sont particulièrement violentes aussi pour le monde du spectacle. On parle d'embouteillage, c'est-à-dire qu'il y a eu des reports, des reports, des reports, il y a eu des créations qui n'ont même pas pu avoir lieu. La saison qu'on vient de passer a été surchargée parce que les directeurs de lieu ont joué le jeu et ont essayé de mettre un maximum de monde. Mais là, on revient dans une normalité et il y a beaucoup de gens qui ont été laissés sur le carreau. On a du mal à retrouver la vitesse de croisière qu'on pouvait avoir avant. Et puis, je ne vous apprends rien, il y a encore tout le reste, la crise actuelle, l'énergie qui fait que les salles de spectacle vont réduire un peu leur programmation, je pense. Il y a un risque aussi là-dessus. Tout ça fait que, le verrou à faire sauter, c'est la diffusion en fait. Cela concerne toutes les compagnies. Ce n'est pas spécifique au fait qu'on soit avec des personnes en situation de handicap. On vit la même réalité finalement que les autres compagnies. Il faut quand même qu'on réfléchisse au nombre de personnes. Peut-être réduire un peu le nombre de personnes en tournée, parce que là, on commence à nous le dire vraiment. Ça a fait un peu rigoler les gens, mais là, ça ne les fait plus trop rigoler.

Maud Verdier

Ça veut dire des formes plus légères par exemple ?

Hélène Lantz

C'est ce qu'on va faire en fait aussi. Dans la prochaine création, qui s'appellera *L'enquête* – c'est un titre provisoire – il n'y a que des acteurs de *La Mue du Lotus*. Pour l'instant, se dessinent deux équipes de six. En fait, il y aura une ou deux équipes. On va travailler aussi là-dessus. Mais ce ne sera pas la même chose. Ce sera peut-être deux spectacles en fait. En tout cas, oui, on va réduire le nombre de personnes au plateau, et donc en tournée.

Maud Verdier

Comment voyez-vous votre avenir ?

Hélène Lantz

Notre avenir, on le voit plutôt en développement. On le voit plutôt serein. On va emménager. On est très contents parce que, depuis le début de l'ESAT, on travaille dans un tout petit local qui n'est pas du tout adapté. On emménage normalement en janvier si tout va bien, dans un nouveau lieu qui est mis à disposition par la ville de Nancy. On va être dans un espace de plus de 400 mètres carrés. Pour nous, c'est super. On va évidemment l'aménager : une salle de répétition, un atelier de construction, un atelier de fabrication de costumes. Cela va permettre aussi de diversifier aussi les apports pour la troupe de *La Mue du Lotus*, ça, c'est le projet de départ aussi. Ça va nous donner une assise, un lieu de travail, une fabrique, qui nous permettra de développer beaucoup plus de choses.

On travaille aussi à un niveau plus national en partenariat avec Thierry Seguin, du CNCA [Centre national de Création Adaptée], et avec la Bulle Bleue, dirigée par Delphine Maurel, à un projet de mise en réseau des ESAT au niveau national [NDLR : voir l'article de Delphine Maurel dans le numéro hors-série n°16]. Au départ, on parlait de mettre en place un label, puis on est revenus en arrière car ça n'a pas forcément beaucoup de sens. On est aujourd'hui sur une réflexion de mise en réseau, de se mettre ensemble pour pouvoir organiser des échanges de pratiques, travailler ensemble, de faire des *workshops*. Il y a plein de possibilités. Ce sont des choses qui sont en train de se construire en ce moment. On est dans ces chantiers-là, on ne sait pas à quelle échéance ça va donner quelque chose, mais en tout cas, l'avenir est plein de projets, réellement.

Et puis de continuer parce que de toute façon, si on dit que ça ne va pas, ça ne change rien. Enfin, je crois que le fait qu'on se dise que ça va ou que ça ne va pas ne change rien. Donc il faut faire. On essaye d'avancer, on essaie de faire les choses. Et puis si ça marche, ça marche.

Jacques Fraisse et Maud Verdier

Merci beaucoup.

Hélène Lantz

Merci.